

UN FRANC

Les Metteurs en scène français

UN FRANC

cinéa

23 Septembre 1921

Numéro .. 20

➤ ➤ ➤ Hebdomadaire Illustré < < <

Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

ABONNEMENTS :

1 an 45 fr. - 6 mois 25 fr.

Le Numéro ... 1 fr.



SUZANNE DESPRÈS dans *L'Ombre déchirée*

Photo Gaumont

La grande artiste française qui se dévoua toujours aux grandes choses du théâtre — rappelez-vous *Maison de Poupée*, *Gioconda*, *La Fille de Jorio*, *Hamlet*, *Elektra*, *Les Flambeaux*, etc., — est enfin venue au cinéma pour créer d'abord *Le Carnaval des Vérités*, de Marcel L'Herbier, puis *L'Ombre déchirée*, de Léon Poirier, que vous verrez bientôt.

UN FRANC

Les Metteurs en scène français

UN FRANC

LE FILM POUR TOUS

4, Rue Puteaux ✕ PARIS XVII^e

(Métro : ROME)

Studio-Ecole Moderne de Cinéma

La seule Maison donnant des cours
dans un studio de prises de vues
Agencé de lampes Jupiter.

Vous qui voulez faire du cinéma
allez au **FILM POUR TOUS**

On ne vous "apprendra pas le cinéma"
mais, si vous avez des aptitudes,
on les développera et on fera de vous
:-: des interprètes cinématographiques :-:

LE FILM POUR TOUS vous dira aussi
si vous êtes photogénique

en vous filmant. ✕ ✕ ✕ Il vous remettra son
CINÉ-ALBUM (modèle déposé) pour le prix de 12 fr.

BONSOIR

*Vous dira quels
sont les bons soirs
du cinéma*

*Si vous aimez le
cinéma, vous aimez*

BONSOIR



✕ **Emmy Lynn**

dans *Visages voilés... âmes closes...*



✕ ✕ ✕ **Modot**

dans *Fièvre*



✕ ✕ **E. Norwood**

dans *Sherlock Holmes*



✕ **Gina Palerme**

dans *L'Eternel Féminin*



✕ ✕ **Van Daële**

dans *Le Destin Rouge* et *Fièvre*



✕ ✕ **Ève Francis**

dans *Fièvre* et *Le Chemin d'Ernoa*



Édités par la

S^{té} F^{sé} des FILMS ARTISTIQUES

17, Rue de Choiseul, PARIS



Le premier livre sur

"Charlot"

par Louis Delluc ✕ ✕ ✕

Charlie Chaplin, sa vie,
ses aventures, ses habi-
tudes, ses films, ses idées,
ses projets, etc., avec les
meilleures photos de ses
productions, de sa vie
privée et de son travail.

"Charlot"

Un volume important
grand format, en vente au
prix de 6 francs, chez
l'éditeur : M. de Brunoff,
32, Rue Louis-le-Grand ;
dans toutes les librairies
et à Cinéa. ✕ ✕ ✕ ✕ ✕
ENVOI FRANCO



Le Journal

"CRÉATIONS"

8, Rue de Port-Mahon

*Vous dira ce qui est la mode
et vous montrera les plus
beaux modèles
parisiens.*

ROBES

LINGERIE

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Élysées), Paris
Tél. : Élysées 17-36 Métro : Georges V

AVEZ-VOUS LU

Le Cinéma, par Henri
Diamant-Berger (*Renaissance du Livre*).

Cinéma & Cie, par Louis
Delluc (*Bernard Grasset*)

Photogénie, par Louis
Delluc (*M. de Brunoff*).



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone
Central: 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1^{er} arr.)

CF 40 PER 283



PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 23 au Jeudi 29 Septembre

2^e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités*. — *Norcia*, plein air. — *A travers les rapides*, film dramatique suédois. — *Les quatre diables*, scène dramatique. — Attraction : *Les Dyonnes*, barristes comiques.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Missions chrétiennes au pays des Cannibales*, documentaire. — *Charlie dans le lac*, dessins animés. — *A Cœur vaillant*, drame. — *Ménage de chien*, comique. — *Parisiana-Journal*. — *Subtilité féminine*, comédie gaie. — *Charlot journaliste*, comique. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : *La Doctoresse*, drame.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — En supplément facultatif, ne passant pas en soirée ni le dimanche en matinée : *Le sept de trèfle*, 2^e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *Nick Winter et ses aventures*, 6^e épisode. — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique et sentimentale. — *Sérapien ou les jambes nues*, comique.

3^e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Les deux sous de Fritzgigi*, comique. — *L'aventure de David Strong*, comédie dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 5^e épisode. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

Palais des Fêtes. — 8, rue aux Ours. — Salle du rez-de-chaussée. — *Pathé-Revue*. — *La course en sacs*, comique. — *Marie la Gaité*, comédie gaie. — *A travers les rapides*, drame. — *Pathé-Journal*.

**MM. les Exploitants
qui n'ont pas encore
envoyé le montant de
leur abonnement à
Cinéa, voudront bien
s'acquitter avant le
premier octobre et nous
les en remercions.**

Salle du 1^{er} étage. — *Actualités*, édition Pathé. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Sérapien ou les jambes nues*, comique. — *L'homme merveilleux*, comédie sportive.

4^e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *La presqu'île de Portofino*, plein air. — *Saint-Paul-Journal*. — *Le tour de Nell*, comique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — *Le sept de trèfle*, 2^e épisode. — *Un reportage sensationnel*, drame.

5^e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 38, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4^e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e époque. — *Zigolo et les apaches*, comique.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Les jeunes chiens*, documentaire. — *La course à l'héritage*, étude de mœurs. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *Dufleuve*, chanteur comique. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e et dernière époque.

6^e ARRONDISSEMENT

Palace-Cinéma-Danton. — 99, boulevard Saint-Germain. — *Fleurus* 27-59. — *Pathé-Revue*. — *A travers les rapides*, drame. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e époque. — *Gaumont-Actualités*.

7^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *Actualités*. — *L'Affaire du train 24*, 4^e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e époque, fin. — *L'homme merveilleux*, drame.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. — Direction G. Moysse. — *Chez les Anthropophages*, 5^e étape. — *Part à deux*, comique. — Attraction : le ténor *Rouch*, dans son répertoire (opéra, opéra-comique). — *Le sept de trèfle*, premier épisode. — *Un drame sous Napoléon*, film historique en 2 chapitres.

8^e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. Direction Malleville. — *Elysées* 29-46. — *Fatty fiancé*, comique. — *Quand l'amour veut*, comédie. — *Gaumont-actualités*. — *Les quatre diables*, film danois sensationnel.

9^e ARRONDISSEMENT

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. Trudaine 67-89. — Direction : M. A. Jallon. — *Coutumes marocaines*, docu-

mentaire. — *Fatty fiancé de Mabel*, comique. — *Le sept de trèfle*, 2^e épisode. — *Delta-Journal*. — *La faule d'Odette Maréchal*, drame. — Intermède : *Salvator*, diseur.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Trudaine 67-89. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Bécasson capitaine au long cours*, comique. — *La Veuve de New-York*, comédie-vaudeville. — *De Léopoldville à Matadi*, voyage. — *Fraternité*, comédie dramatique. — Intermède : *Mme Anbelmine et M. Bertani's*, dans leurs fantaisies et transformations.

10^e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal*. — *Un ménage de chien*, comique. — *La voix qui tue*, drame. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

11^e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Les lions débainés*, comique. — *Nick Winter et ses aventures*, 6^e épisode. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Aubert-Journal*. — *La Faim*, comédie dramatique.

12^e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — Attraction : *Dancéré et Mucly*, modelleurs comiques. — *Le méchant homme*, comédie dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique.

13^e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, bis Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 38, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4^e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e époque, fin.

THÉÂTRE DU COLISÉE CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE Téléphone : ELYSÉE 29-46

14^e ARRONDISSEMENT

Gaité, rue de la Gaité. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 38, documentaire. — *Dans la peau d'un autre*, comédie dramatique. — *Lui... et la casquette récalcitrante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4^e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e époque, fin.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. — *Nick Winter et ses aventures*, 6^e épisode. — *La fiancée de minuit*, comédie dramatique. — *Pathé-Revue*. — *Un malentendu*, comédie sentimentale. — *La course au sac*, comique.

Splendide-Cinéma, 3, rue Laroche. Directeur : M. Ch. Roux. — *La vie dans les montagnes*, plein air. — *Fatty trouve un emploi*, comique. — *Quand on a faim*, drame. — *La nouvelle adepté*, comédie gaie.

15^e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 38, documentaire. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4^e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e époque. — *Narcisse Shérif*, comique.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — *La Faim*, drame. — Attraction : *Yamamoto et Koyoshi*, équilibristes japonais. — *La course à l'héritage*, étude de mœurs. — *Gaumont-actualités*.

16^e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16^e. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 septembre. — *Le 7 de trèfle*, 2^e épisode. — *La villa du Crabe vert*, comique. — *La vérité sans voile*, comédie dramatique. — *Zigolo et les apaches*, comique. — *Eclair-Journal*. — Programme du mardi 27 au jeudi 29 septembre. — *Chez les anthropophages*, 6^e étape. — *Paternité*, drame. — *La faim*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Direction : Flach. — Tél. : Auteuil 15-40. — *Excursion en Laponie*, documentaire. — *Après l'abandon*, comédie dramatique. — *Le trésor d'Arne*.

Théâtre des États-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — *La Main invisible*, 3^e épisode. — *Les deux sœurs*, drame. — *Zigolo chez les douaniers*, comique. — *Le sens de la mort*, d'après l'œuvre de Paul Bourget.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 Septembre. — *Chez les anthropophages*, 6^e étape. — *Paternité*, drame. — *La faim*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*. — Programme du mardi 27 au jeudi 29 Septembre. — *Le sept de trèfle*, 2^e épisode. — *La villa du Crabe vert*, comique. — *La vérité sans voile*, comédie dramatique. — *Zigolo et les apaches*, com.

17^e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Tolide. — *Pathé-Journal*. — *A l'assaut du bonheur*, drame mondain. — *Ame sauvage*, drame. — *Beaucitron et le chapeau gris*, comique.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *Ajaccio*, voyage. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Eclair-Journal*. — *Subtilité féminine*, comédie gaie. — *La faim*, drame. — Intermède : *D'Erio Pal*.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag. 77-66. — *Le sept de trèfle*, 2^e épisode. — *Le journalisme mène à tout*, comédie. — *Eclair-Journal*. — *Les quatre diables*, drame.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chantilly*, plein air. — *A travers les rapides*, comédie dramatique. — *L'Homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Gaumont-Actualités*.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Les monuments de Séville*, plein air. — *Alcindor est jaloux*, scène comique. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Les quatre diables*, drame. — *Pathé-Journal*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *La course au sac*, comique. — *Le roman d'un spahi*, d'après Pierre Loti. — *Le sept de trèfle*, 2^e épisode. — *L'autre parfum*, comédie sentimentale. — Intermède : *Les Walter and Bailly*, équilibristes.

18^e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Le courage de Madge*, drame d'aventures. — *Dancing*, scène comique. — *Les actualités de la semaine*. — *Oh ! la paix !* comédie. — *Le collier de l'impératrice*, 3^e épisode. — Attraction : *Mlle Myrelda*, dans son répertoire.

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal*. — *Nick Winter et ses aventures*, 6^e épisode. — *Le voile du mensonge*, drame. — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Sérapien ou les jambes nues*, comique.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Profanation*, drame. — *Alcindor est jaloux*, comique. — Attraction : *Arayama*, équilibriste japonais.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Les quatre diables*, drame. — *Sérapien ou les jambes nues*, comique.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Chantilly*, plein air. — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — *L'homme merveilleux*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*. — *Les quatre diables*, drame.

Le Capitole, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — Attraction : *Les Sassehoff's*, danseurs et chanteurs russes. — *Les quatre diables*, drame.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *L'homme merveilleux*, avec Carpentier. — *A travers les rapides*, drame.

19^e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Alcindor est jaloux*, comique. — *L'Affaire du Train 24*, 5^e épisode. — *Les deux sous de Fritzgigi*, comique. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Le crampon*, comédie.

20^e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Sibémol l'audacieux*, comique. — *Aubert-Journal*. — *Message aérien*, comédie sentimentale. — Attraction : *Thurin*, dans son répertoire. — *Nick Winter et ses aventures*, 6^e épisode. — *L'ultime roman*, comédie dramatique. — *Zigolo douanier*, comique.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Deux bons petits diables*, comique. — *Le serment du proscrit*, drame. — Attraction : *Les Nicoletto's*, travail sur aéroplane. — *Un malentendu*, comédie dramatique. — *Le chapeau de Mitou*, comédie.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Raspoutine*, scène dramatique. — *Alcindor est jaloux*, comique. — Attraction : *Francardi*. — *Chez les anthropophages*, 6^e et dernière étape. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

BANLIEUE

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Alcindor est jaloux*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 5^e épisode. — *Les deux sous de Fritzgigi*, comique. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique. — *Le crampon*, comédie.

Olympia Cinéma de Clichy. — *Fabrication du fromage de Gruyère*, documentaire. — *Les deux sœurs*, comédie dramatique. — *Le chapeau de Mitou*, comédie. — Attraction : *Ridel's*. — *L'homme merveilleux*, avec Carpentier. — *Pathé-Journal*.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* n° 38. — *Lui... et la casquette compromettante*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4^e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, 2^e époque, fin. — *Narcisse Shérif*, comique.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Alcindor est jaloux*, comique. — *Mathias Sandorf*, 8^e épisode. — *Les deux sous de Fritzgigi*, comique. — *L'Affaire du train 24*, 4^e épisode. — *Le voile du mensonge*, comédie dramatique.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron bon juge*, comique. — *Douglas nouveau d'Aragnan*, aventures. — Attraction : *Renée Bob*, le gavroche parisien. — *L'Affaire du train 24*, 3^e épisode. — *Fromont jeune et Risler aîné*, première époque.

Magic-Ciné, 2 bis, rue du Marché (Le vallois). Wagram 04-91. — *Fromont jeune et Risler aîné*, comédie dramatique. — *Le méchant homme*, drame. — Attraction : *Torvel's and Torvel's*.

Montrouge. — *D'Alberville à Kabalo*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *Le sept de trèfle*, 2^e épisode. — *Un ménage de chiens*, comique. — *Un reportage sensationnel*, drame.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Yvonne.

Passons sur l'invraisemblance du sujet, sur la danseuse dont la tante appartient au plus pur faubourg, sur le directeur de théâtre qui engage un sujet sans en avoir même vu, apparemment, le portrait dans les journaux, au point qu'il est fort embarrassé lorsqu'il se présente pour l'emploi deux titulaires qui se ressemblent à peu près autant que Mme Segond-Weber et Mlle Parisys... Ceci dit, aimez-vous la crème à la vanille? C'est une chose agréable, un peu fade peut-être et écœurante à la longue; mais j'avoue que si j'avais à faire sur Mary Miles un *haiki* à la manière de Louise Fazenda, c'est le premier terme de comparaison que je choisirais. Il faut d'ailleurs beaucoup de talent pour faire supporter trois quarts d'heure d'un charme aussi suavement délicieux. Autour de l'étoile, une de ces bonnes troupes homogènes qui rendent acceptables beaucoup de pauvretés: je citerai spécialement l'acteur qui joue le rôle du jeune Bartlett, et sait si bien doser, si naturellement, le charme, le comique et la tendresse.

La Course à l'héritage.

Lorsqu'un acteur joue un de ces rôles doubles, tels que celui où Paulin Menier s'illustra jadis dans le *Courrier de Lyon*, et que le Cinéma a multipliés, peut-être outre mesure, sa principale préoccupation et de se camoufler de telle manière que personne ne soupçonne, au premier abord, l'identité d'interprète; ainsi les personnages se ressemblent moins que s'ils étaient joués par deux acteurs différents cherchant à se ressembler. Dans ce film, dénommé un peu prétentieusement *Etudes de mœurs sociales* et qui est un assez banal mélodrame, il s'agit, non point d'une confusion, mais d'une ressemblance entre un frère et une sœur que leurs vêtements distinguent; aussi Violet Mercereau n'a pas besoin d'entrer son grimace. Elle est d'ailleurs jolie, agréable à regarder, et évoque, par son charme et son nom, quelque Viola Shakespearienne dans une comédie d'erreurs ou une douzième

Nuit que l'on préférerait infiniment au pauvre canevas qui lui est ici fourni.

Les hommes marqués.

Autant le cinéma américain est gauche, emprunté, sommaire, dans la peinture des mœurs mondaines, autant il réussit à montrer dans leurs luttes entre eux ou avec la nature, des êtres qui parlent peu, dont la psychologie ne se traduit généralement que par des gestes.

L'évasion des bandits, la fuite dans le désert, la rencontre de la jeune mère, sa mort, celle de deux des évadés, forment autant de tableaux ramassés, sobres, émouvants, que ne gâte pas trop l'optimisme conventionnel de la fin.

Harry Carey est excellent dans un rôle à effet, et l'ensemble de l'interprétation révèle cette perfection technique qui permet aux Cinéastes d'Outre-Atlantique de considérer les nôtres un peu comme des improvisateurs.

Un reportage sensationnel.

Nous disions une? Disons deux. Avez-vous lu *Trent's last case* (*La dernière affaire de Trent*) un des bons romans policiers parus ces dernières années en Angleterre. Il plaît d'abord par le titre, qui laisse espérer qu'il n'y aura pas de suite, que *Trent* ne nous excédera pas comme *Sherlock Holmes* ou *Raffles*. Une fois sur le théâtre du meurtre, on épuise comme d'habitude les hypothèses banales pour en former une plus subtile et plus originale: d'ordinaire le romancier estime en avoir assez fait, point du tout; dans ce livre, lorsqu'on est bien pris, bien persuadé de cette seconde hypothèse, une troisième se révèle tout à fait inattendue et qui est la bonne.

Cela a paru au-dessus de l'intelligence des spectateurs de cinéma; le metteur en scène en adaptant ce roman, s'en est donc tenu à la seconde hypothèse; puis on a supprimé *Trent*, ce qui est un peu fort, c'est *Sherlock Holmes* réduit au Dr Watson, *Les Trois Mousquetaires* sans d'Artagnan. Evidemment, je ne me serais aperçu de rien si je n'avais pas lu le

livre; mais on devait supposer tout de même, puisqu'on l'a choisi pour sa célébrité, qu'il y a des gens qui l'ont lu; et il est vexant, pour les cinéastes d'entendre répéter: « Toutes les fois qu'une œuvre passe à l'écran elle est diminuée, appauvrie, raccourcie... »

Si vous n'avez pas lu le livre, oubliez tout ce que je viens de dire, et allez voir le film, qui en lui-même est bon, avec de jolies notations. Vous y retrouverez l'acteur qui jouait l'entraîneur dans *Mascotte*, et qui avait tellement le physique de l'emploi que je n'avais pu admettre que ce fût un acteur. Je soutiens d'ailleurs que, comme directeur de journal, il ressemble à un entraîneur qui, sur ses vieux jours serait entré dans le journalisme.

Hans la Brute.

Pour la plus grande joie des cinéastes américains, il subsiste aux Etats-Unis, dans les montagnes du Tennessee, une sorte de Corse où la vendetta sévit comme sur les rives du Liamone, sans que ces Yankees puissent invoquer, ainsi que les compatriotes de Colomba, l'excuse d'une tradition séculaire, puisque les blancs n'y sont pas installés depuis si longtemps.

L'inconvénient de ces drames — on en fabrique en série depuis quelque temps, et George Walsh était le protagoniste d'une action tout à fait analogue — c'est qu'ils se ressemblent terriblement. C'est toujours le rejeton mâle d'une des familles en lutte qui s'éprend du rejeton femelle de l'autre, — sauf lorsque c'est le contraire — et la paix se scelle, non sur leurs cadavres, comme dans *Roméo* et *Juliette* — le public de Milledgeville tient à ce que cela finisse bien — mais par leur mariage. LIONEL LANDRY.

Dans notre numéro du 9 septembre, sous la photo de *Genica Missirio* s'est glissée une erreur typographique. Il fallait lire *Missirio* au lieu de *Messirio* et *La lumière sur la neige* en place de *La lumière sous les pas*.

L'IRRÉEL

Lorsque *Narayana* fut projeté à Nice, le critique cinématographique d'un journal imprimé sur du papier rose et dont le titre m'échappe écrit à peu près cette phrase:

« Lorsque M. Léon Poirier se décidera à supprimer de ses films la » nébuleuse dans laquelle ses personnages sont plongés, il fera sans » doute de bons films ».

Hélas! je ne ferai donc jamais de bons films, car l'irréel dans le scénario me paraît aussi indispensable que la lumière dans l'appareil de projection.

Mais, d'abord, entendons-nous sur le mot *irréel*. Ce n'est pas chose facile, étant donné que l'irréel ne se définit pas — ou, du moins, ne peut se définir que par une négation: *L'irréel*, c'est tout ce qui n'est pas réel — on n'en peut dire davantage. L'intangible, l'impondérable, l'invincible sont dans le même cas, ce qui ne les empêche pas de faire partie de chaque minute de la vie, c'est-à-dire d'exister, au sens le plus précis du mot.

Sous le prétexte que le ciel est incommensurable, les esprits « positifs » peuvent-ils le séparer de la terre où tout est mesure? Supprimerait-on de la Nature le Beau, sous prétexte que jamais personne n'en a pu l'extraire sous forme d'élixir? L'Art procédant de la vie naturelle, même lorsque la fêrle du « réalisme » il est condamné à la copier servilement, pourquoi vouloir en bannir l'irréel?

ROGER KARL

Rôle d'Arnaut dans *L'ombre déchirée*.



La Poésie, chanson de l'irréel à travers les âges, a été de tout temps agréable aux oreilles humaines. Elle a changé de forme, mais on la retrouve toujours et partout. Musique, danse, peinture, littérature ne seraient sans la poésie que des lanternes éteintes; chaque art, dès sa naissance, s'est toujours nourri du lait de l'irréel.

Or, la cinégraphie est un art qui vient de naître, plus qu'un autre, il a besoin d'irréel et c'est précisément en raison de son jeune âge qu'il faut lui donner en abondance cet aliment nécessaire à sa formation. Si vous voulez qu'il grandisse, qu'il embellisse,



Cl. Gaumont

SUZANNE DESPRÉS
Rôle de la Mère dans *L'ombre déchirée*

qu'il plaise, élevez-le donc dans la poésie — faute de quoi il risquera fort de rester mesquin comme un procédé sans que jamais lui pousse des ailes.

Et qu'on n'aille pas dire la cinégraphie est l'art des foules, il faut donc la maintenir dans le domaine du vulgaire où la poésie n'a pas cours. Cette parole que j'ai entendue souvent, hélas! est un non-sens.

Oui, le cinéma est le spectacle de la masse; oui, il faut qu'il touche le plus grand nombre: c'est là sa raison d'être, c'est à cause de cela qu'il est un grand moyen d'échange de pensées, un facteur puissant de progrès moral, par-dessus les frontières sociales, économiques, intellectuelles, ethnographiques — et pour cela justement, il ne peut s'éclairer que d'une seule Lumière: la Poésie!.



Mlle MYRGA

Cl. Gaumont

Rôle de Muriel dans *L'ombre déchirée*

Que MM. les commerçants se rassurent: ils n'ont pas de meilleurs alliés que les poètes...

Ici, comme en toutes choses, il faut, bien entendu, faire intervenir le contrôle de la raison. Mais, cette réserve faite, je soutiens que le film poétique — je n'ai pas écrit esthétique — est celui qui « se vendra le mieux ». La foule lève toujours la tête avec plaisir: qu'un avion traverse le ciel, les badauds avec ensemble le regardent passer; qu'une émotion tendre s'inscrive sur l'écran, qu'une image vraiment belle l'illumine, tous les cœurs battent, même si tous les cerveaux n'ont pas compris et vous sentirez tous les spectateurs, communiant dans le profond silence de la salle obscure, ne plus former qu'un seul public.

Messieurs les commerçants et les directeurs de salle qui entendent vous cantonner dans le « sens pratique », cette minute de silence, c'est le succès — recherchez-vous autre chose?...

Enfin, nul art mieux que la cinégraphie ne peut par sa technique — non pas exprimer l'irréel, ce qui est impossible — mais en faire pressentir l'existence. La « surimpression », le « fondu », le diaphragme, les jeux de la lumière et de l'objectif sont d'incomparables moyens pour supprimer le temps, la distance, la limite, la forme, tous ces lourds voiles de réalité que les mots soulèvent avec peine...

... Non, Monsieur le critique du journal rose, je ne renoncerais pas à *L'irréel* parce que — comme je viens d'essayer de m'en expliquer en quelques lignes je le crois indispensable, mais encore, aussi et surtout — ce qui ne s'explique pas — parce qu'il est Beau.

LÉON POIRIER.



JAQUE CATELAIN

Photo Gaumont

Le jeune homme de *Rose-France* a pris de l'éclat et presque de la puissance. Après *Le Carnaval des Vêtilles*, après *L'Homme du Large*, voici Hedwick dans *El Dorado* et bientôt un autre grand rôle digne de ce jeune talent qui va de l'humour à la passion sans abandonner le tact.



Blanco y Negro

■ ■ (INSTANTANÉS) ■ ■

*A Madame Eve Francis
qui fit El Dorado.*

PRADO

Aux environs du Prado.
La nuit.

Une nuit froide de Madrid (Madrid: trois mois d'hiver, neuf mois d'enfer).

Aux environs du Prado où dorment les chefs-d'œuvres encadrés de dorures, des gens frileux stationnent en de longues files encadrés de municipaux.

Vont-ils au Prado, en viennent-ils?

Non. Leurs rangées noires se prolongent bien au delà du musée. Elles traversent la place, plongent dans une ruelle obscure et s'engouffrent, au bout, par fractions, (*uno solamente, hombre!*) à travers une petite porte morisque ruisselante de lumière.

C'est une chapelle miraculeuse, lieu de pèlerinage où il faut avoir fait ses dévotions dans le temps de carême si l'on veut la rémission totale.

Avant d'arriver, hélas, l'attente est longue... on doit s'efforcer pour entrer par cette porte étroite.

Mais la piété espagnole n'est pas un chef-d'œuvre selon Saint-Luc : c'est un chef-d'œuvre selon Goya. Elle est figurée en contrastes et en traits sévères.

Il fait froid. Tu admires l'obstination pieuse de ces pèlerins... Mais approche-toi. Tu verras qu'ils sont pour la plupart entre femmes et hommes si étroitement enlacés que l'intempérie ne saurait se glisser entre eux. Et tu en verras d'autres qui mangent si vite, d'autres qui boivent si fort, d'autres qui...

Cette sorte de piété aux environs des chefs-d'œuvres, c'est encore eux qui se prolongent. C'est eux qui vont, brutaux et extasiés, des murs du Prado vers la chapelle de Mirage, vers la Porte étroite de la foi, moulin à vent du Chevalier, Eldorado de celui qui voyage, de celle qui danse.

SEMANA SANTA

Pendant la Semaine Sainte, il n'y a pas de typique à Séville que les



Cliché Gaumont

MARCEL L'HERBIER

Le metteur en scène de *Rose-France*, *Le Carnaval des Vêtilles*, *L'Homme du Large*, *Villa Destin*, *El Dorado*, entreprend de filmer la légendaire histoire de Don Juan de Manara.

« Novedades » où Strawinsky promène un regard d'écaille et de verres, fumeux comme la salle : — il y a aussi les processions religieuses.

Longue course à travers la ville de madones fabuleusement parées, qui, même cette année, n'ont point versé dans le siècle au point d'égarer leurs colliers.

Pourtant c'est trois millions de bijoux que la Vierge « Macarena » promène avec elle sur ses épaules et ses doigts de cire pendant la « Grande Procession ».

Partie de son collège vers 10 heures de la nuit, cette procession, après 12 heures de course aux étoiles, d'errance, de dévergondage, doit rentrer à la paroisse le lendemain, à 10 heures juste.

Si elle ne parvient pas à l'heure exacte, une pénalité sévère est imposée par l'évêque président à la confrérie pécheresse qui la compose.

Monjoie ! Le cortège, cette année, est rentré à l'église Saint-Denis quelques secondes avant l'heure fixée.

Et ce fut alors, sous le porche, une sorte de danse fougueuse, irrésistible, qui agitant les épaules des porteurs de la Macarena, imprime à la madone elle-même un vacillement peu rituel.

Et tout en s'enfonçant dans le pénombre de l'autel, la Vierge Marie dansait encore le tango.

SAETA

Au tournant de la fameuse Calle Sierpes. Devant la tribune officielle. Arrêt d'une des processions.

Les portefaix qui ont la charge de promener l'énorme statue divine, les « Costalleros » (les « costauds ») déposent doucement leur fardeau sacré.

Et puis un grand silence se fait. Parce que de la foule une voix monte, — voix éraillée, voix impure qui chante la « Saeta », — la « Saeta » qui est le cantique de la piété populaire.

Chacun écoute et la voix entonne :

San Juan y la Madalena
jugaban à l'escondé, etc...

ce qui signifie à peu près :

Saint-Jean et la Madeleine
jouaient à cache-cache,
Saint-Jean lui marche sur son soulier
parce qu'il jouait mal.

Cependant, en face de l'estrade où l'évêque président sommeille, les portefaix de la madone et les pénitents

encagoulés vident des coupes de manzanilla.

Piété fanatique, sacrilège, discordante. En voyant cela, Eve Francis, qui joue son rôle dans cette foule, ne peut retenir un sourire indigné.

Eve Francis, elle, faisait maigre depuis deux jours.

JETS ALTERNÉS

— Dix heures d'un soir de Semana Santa.

— La cathédrale de Séville, aux voutes hautes comme la foi, illuminées comme le Métropolitain.

Dans les larges allées latérales, bordées des 19 chapelles saintes aux grottes d'or, la foule, toute la foule (y compris les touristes)... les chiens, tous les chiens (y compris leurs... inconvenients).

L'heure descend... la foule entre dans la nef... Dieu entre dans la mort : Vendredi Saint... et c'est la grande veillée funèbre qui commence...

Devant un fabuleux reposoir où explosent mille et une lueurs électriques chargées de figurer des cierges, les officiants, lourds de chasubles flamboyantes, se chargent de figurer la Foi par des courbettes de courtisans devant de galantes madones, aux bustes de dentelle, aux gorges de perles, aux doigts de diamants.

Soudain un timbre vibre par 3 fois... (3 appels à la Trinité, ou 3 coups de théâtre ?)

La cérémonie se déroule.

Et elle se déroulera sans que le fleuve humain s'arrête de circuler, sans que les parfums songent à se taire, sans que les gens pieux songent à s'offusquer des bavards... sans qu'on chasse les petits chiens qui se poursuivent... sans que, démoniaque et sacrée, la cathédrale, au vaste accueil, cesse de contenir toute la vie vivante !...

Mais voici qu'un chant monte. Le chant déchirant et sombre. C'est l'agonie, la supplication, ténèbres. La palette cadavérique de Gréco... Les Goya tourmentés d'horreur... Oui, tout cela est dans ce « Miserere » que commencent à chanter deux cents novices aux timbres rayonnants d'une cohésion d'amour, et dont on apprend sans surprise qu'ils forment la « Confrérie de la Passion ».

...Cependant que dans l'angle sombre d'une chapelle où traîne toute

une vermine mendiant de femmes infirmes, d'hommes infects, derrière un pilier une sorte de matador courbe une femme sous un long baiser, — qui recrucifie Dieu

Miserere mei... Ainsi de tout.

Espagne — « Jets alternés » — perpétuel antagonisme du noir et du blanc. Paradis pressé contre tous les Enfers...

Au retour, Jacinta qui fait chanter la nuit avec son regard simple, Jacinta parle de la mort. Et Jacinta parle de ce qui vient après la mort. Et naïvement, profondément, elle dit :

« Après la mort, n'est-ce pas, il n'y aura pas de ciel... pas d'enfer... Il y aura, comme l'Espagne... comme la cathédrale de Séville... Il y aura les bons mêlés avec les mauvais ; mais ce sera comme c'est déjà : Les mauvais, on ne les fréquentera pas... »

ALHAMBRA

Alhambra, la rouge, où traînent encore les taches du sang versé par les rois maures.

Alhambra, fantaisie légère, construite dans de la fraîcheur et de la volupté.

Alhambra, dont toute humanité est exclue, poésie du Nombre et de l'abstraction... Alhambra, géométrie sentimentale, si bien faite pour la mathématique visuelle de l'écran...

ESCALIER DE VRAI MARBRE FAUX

L'escalier de magnifique marbre blanc, de marbre de la Sierra-Nevada, l'escalier d'un riche palais où Eve Francis doit jouer, au cœur de Grenade, une scène de douleur, de désespoir.

Massée derrière les grilles, contenue par la police, la foule suit, sceptique d'abord, la mimique précise de l'interprète. Mais bientôt le rythme intense de la Grande Tragédienne surprend et convainc les spectateurs. Un vaste silence tombe sur eux, une émotion instinctive les attache aux lignes brisées du drame, au visage délirant de l'héroïne.

Or, une chose étonnante se produit ici : à la photographie, la douleur de l'artiste reste véritable, — mais le marbre blanc à l'air faux.

MARCEL L'HERBIER.



SOLANGE RUGIENS (RÔLE DE PATIENCE)

HUIT JOURS DE FIÈVRE



YVONNE AUREL (RÔLE DE LA FEMME A LA PIPE).

Nous avons passé huit jours dans un cabaret à matelots. Les personnes qui ont vu le film né de cet étrange semaine ont compris que le cabaret se situait dans un port et ce port dans le midi. Barcelone? Cadix? Gènes? Marseille? Va pour Marseille. Par conséquent, vous vous doutez que ce drame dit « d'atmosphère » fut tourné à Paris, dans le studio de M. Léon Gaumont, avec un nombre sérieux de degré au-dessous de zéro.

Février aux Buttes-Chaumont. Et c'est de quoi évoquer Marseille au printemps.

Vu de dehors le studio Gaumont est une usine. L'intérieur a tout de la cathédrale. Il ne manque que les bénitiers. Mais l'eau bénite ne manque pas. Les diacres, sous-diacres, frères lais, sont toute douceur. Il y a un sacristain notamment qui est bien gentil. Petit, confortable, souriant, doué d'un œil aigu et d'un ventre benoît, il veille à tout et trouve encore le moyen d'écrire de pieuses pages dans le bulletin de la congrégation. Et il voit tout. Ou presque. Et on le voit partout.

Il n'y a que l'archevêque dont on ne voit jamais le nez.

Le thermomètre descend avec la vivacité d'un avion en pleine chute.

C'est dur pour la cathédrale.

Et dans mon enfance, on m'apprenait que les églises servent principalement — comme les musées — à réchauffer les pauvres bougres!!! Ne sommes-nous donc pas les pauvres bougres?

Il n'a fallu que quatre jours pour planter le décor sommaire du Bar-bar. C'est « un rien », Maurice, chef de la machinerie, travaille comme les maréchaux de l'Empire ou comme Antoine à l'Odéon. Il laisse faire, puis quand il est bien sûr que « tous ces gars-là ne foutent rien », il redresse les erreurs en cinq minutes et voilà, votre décor est bâti, servez chaud. Quand je dis : chaud...

Le studio Gaumont contient facilement quatre metteurs en scène au travail. J'en vois six ou sept.

Dans une cage immense, Berthe Dagmar fait bondir des lions qui gueulent superbement. En mari égoïste, Jean Durand n'entre pas dans la cage et regarde. C'est du sadisme.

A côté, un corridor de maison de santé. Et une chambre de malade. René Chaudette, avec des yeux genre Eve Lavallière, agonise dans un petit lit, sous les yeux de Protazonoff. Ce maigre, long, bizarre, nerveux metteur en scène, brandit perpétuellement une canne de roulier. On a l'impression qu'il va achever le mourant. Heureusement, Mme Yanowa — en femme-du-monde-infirmière circule autour du patient et du curé. Cette Rubinstein du cinéma a des pieds distingués et un bon chausseur. Tout ça, c'est le *Sens de la Mort*.

Le sens de la vie s'agite partout. Plus loin, Léon Poirier croit devoir rafraîchir encore la température bérésinesque avec des ventilateurs et des hélices d'avions, destinées à secouer les ajoncs d'une lande romanesque où Suzanne Després promène la tragédie de son front tétu. Jeanne

Léon-Poirier déploie une verve d'autorité digne de Mlle de Montpensier et la svelte Myrta, taciturne et fugace — semble ne jamais rien remarquer — voit ce qu'elle veut, fait ce qu'elle veut.

La vie du Bar-bar commence.

Eve Francis silhouette sa robe photographique sur la toile de Bécane où dorment les bateaux du Vieux-Port. Elle attend quoi? Que les bateaux aient des pattes, que la rose d'argent érigée sur le comptoir fleurisse l'héliotrope ou que Modot ressemble à Joubert? On verra bien.

Ce Modot est épatant. Et voilà son seul défaut. Dès qu'il entre dans un rôle, tout y est, et l'on s'apprête à ne rien lui dire tant il est peu acteur, mais homme. Ses godillots de faux luxe, sa chemise à carreaux, sa coiffure savante, sa gueule précise et bien musclée, quelle allure! Et quelque chose en plus, à l'intérieur : le sens du cinéma.

Il considère une manille attentive et calme qui réunit A. F. Brunelle, petit fonctionnaire à la Dickens, le fils Barral, barbu comme Ruy Blas, un tiers dont j'ai oublié le nom mais qui se tenait bien, et Footitt.

Footitt ne boit pas le vin blanc cassis dont il a rempli son verre. Footitt est malade. L'ancien roi du cirque était devenu roi du cocktail dans le bar de la rue Montaigne. Va-t-il devenir roi de l'écran. Hélas, voilà la soixantaine. Trente ans de sauts périlleux, de nerfs et de Gordon gin finissent par effleurer un homme. Et depuis huit jours les orgies de Footitt



VAN DAELE (RÔLE DE MILITIS)



ÈVE FRANCIS (RÔLE DE SARAH)



MODOT (RÔLE DE TOPINELLI)



LILI SAMUEL (RÔLE DE LA NAINÉ)
CENSURÉ

se résument à du lait coupé d'eau de Vichy qu'il boit avec une paille.

Cela ne l'empêche pas de réaliser le type du « Monsieur » pour bars du dixième ordre. Petite moustache, bague au doigt, complet sportif, feutre gris de perle, cet homme n'a pas de métier, c'est le gentleman des demoiselles ou le paladin de l'aventure en eau trouble. Encore un Lautrec!

Quand je reverrai l'homme au chapeau gris sur l'écran, je crierai : *Vive Footitt*, même s'il est mort.

Le coin de studio où nous travaillons est gracieusement surnommé la Sibérie. Cela me dispense de bien des artifices de style.

Pour avoir chaud, nous laissons allumés plus qu'il ne convient les espaliers de lampes à arc, les plafonniers rutilants et les projecteurs avides. Le chef électricien grogne un peu dans sa moustache de colonel. J'aime mieux les électriciens que les colonels. Mais je parie que la prochaine guerre mobilisera les studios et les remplira de colonels... Pour le moment, ce n'est qu'une parenthèse.

J'ajoute ceci : j'ai cru remarquer que les électriciens de cinéma n'aiment pas voir l'électricité allumée.

Il y a un autre électricien. Blond comme Eliacin, l'œil bleu, le sourire cuit à point, il est agréable à voir évoluer comme un danseur russe. Il deviendra bon opérateur sûrement. J'allais dire : Quel dommage! Car l'opérateur reste toujours en faction auprès de son appareil et ne peut évoquer Fokine, Bolm et Nijinsky.

Le drame trotte. Le metteur en scène n'a plus froid. Chic métier pour l'hiver! Pas une minute de repos.

Au comptoir, Francis (tenancière signée van Dongen), torche les verres à Mazagran. Nous voilà loin de Claudel et de Rimbaud! Mais Villon serait ravi.

Dans un dialogue voué aux « premiers plans », elle conseille et désabuse une pauvre folle, Solange Ruziens qui, le soir, nonne possédée, cueille au confessionnal le baiser de *L'Homme à la rose*.

qui le jour promène dans des atours à la Poirer un masque slave, plein de faiblesse, de hardiesse, de curiosité...

Lili Samuel, sortie d'Hoffmann ou d'Ewers en falbalas de cirque, jette un œil dans le bar. C'est trop calme! Bonsoir. Et elle remporte dans les ruelles son type et son style de portrait comme vous en vites dans la collection Mirbeau.

Nous la nommons ici *La Naine*, et elle représente quelque chose comme *L'Ennui*. C'est pourquoi MM. les censeurs diront plus tard : « Oui, oui, elle raccroche... »

Albert, accessoiriste.

Accessoiriste? Tzigane presque. Virtuose. Il a l'inspiration de la dernière minute. Il trouve toujours. Parfois, on croit qu'il se moque de tout le monde, comme s'il était l'auteur.

La tenancière va tirer du vin à la cave. Le sournois petit fonctionnaire se faufile à sa suite. Brunelle étire ses bas blancs



ELENA SAGRARY (RÔLE DE L'ORIENTALE)

dans de tristes godasses et l'œil pleure — ou pas trop — sous le binocle miteux. C'est un bon entraînement pour jouer Buckingham des *Trois Mousquetaires*.

Les opérateurs alternent.

Lucas qui sort, si je puis dire, des bras de Marcel L'Herbier (*L'Homme du Large* et *El D.rado*) excelle dans les ensembles. Juché sur un praticable il enveloppe la composition d'un œil d'architecte. Si on lui parle, il a un petit rire en trois notes qui vous désarme. Il ne s'énervé pas. Trois notes de rire.

Gibory, échappé (pour huit jours) à la passion accaparante de J. de Baroncelli (voir *Le Rêve*) a l'air d'un poète qui serait dans l'administration. Attention : ce n'est pas quand il rit ou sourit qu'il est ironique, et ce n'est pas quand il se plaint qu'il est fâché! Et si on lui dit : « *Ce que vous avez fait est admirable!* » Il répond : « *Est-ce que ça vous donne satisfaction?* »

Note : l'opérateur est la seule personne du studio qui n'ôte jamais son chapeau pour travailler.

Dans un coin, l'ivrogne. C'est L. V. de Malte. Il y a beaucoup de bouteilles sur sa table, beaucoup de liquide dans son gobelet géant et, je crois, beaucoup de colère dans son cœur. Ah! comme il doit maudire l'amitié qui lui a fait accepter un rôle où il n'y a rien autre à faire que se saouler. Rongé de détresse, vêtu de noir, les cheveux longs, la bouche amère, indifférent aux événements, il est rivi à la table des alcools quotidiens. Un Wilde exaspéré. Ah! si le public savait qu'il est poète! Ah! s'il avait seulement un beau crime à commettre! Mais l'auteur, méchamment, n'a même pas voulu qu'il soit en habit et il l'oblige à répéter d'innombrables hoquets, que Léonid Valter ne pardonnera jamais à L. V. de Malte, mais dont nous le féliciterons.

Autre épave. La femme à la pipe.

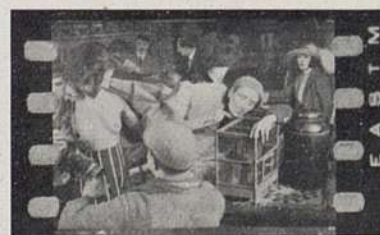
Encore un rôle qui ne fait rien. Du tabac, une pipe, du gin, un tailleur démodé, une rose fanée, un sourire vaincu sous le chapeau ridiculement panachard.

Yvonne Aurel fait vibrer à plein son humain cette détresse-type. Pas une indication n'est mal comprise? Et elle se place exactement dans une composition tellement sentie que l'interprète vient, pendant quelques heures, de vivre une autre vie, sans le savoir.

Un paquebot est arrivé à la Joliette. Voici un stock de matelots, retour d'Orient. Allons, les enfants, un verre avant de se séparer. Ils se casent tant bien que mal avec leurs bibelots d'outre-Asie et leur saint-frusquin serré dans de grands sacs.

Waroquet, en chandail bleu, porte un amour de singe sur l'épaule. Bole, brun et rond, râblé, roule des yeux francs. Léon Moussinac, chargé d'une vaste épave d'espérance, tangué encore sur ses pieds. Bayle est triste et comme il est pâle! De Bouchgard pense à autre chose. Gastao Roxo, qui est, à d'autres heures, négociant portugais épaulé Van Daële, l'homme aux yeux clairs.

Van Daële entre et il semble qu'une force soit là. Dépouillez-le des petits afquets de bourgeois engoncé dans de mélancoliques complets et vous aurez une stature de grand premier rôle. « *Qu'est-ce*



A GAUCHE, VINTIANE (RÔLE DE JAVOTTE)
CENSURÉ

qu'un grand premier rôle? me disait un tout petit acteur. *C'est le type qui peut jouer Scarfia et Cavaradossi.* » Ce petit acteur avait trop d'esprit pour réussir.

A boire! Modot, barman ingénieux, fait flamber l'électricité, met le piano en mouvement, giffle sa chienne de femme, jongle avec l'arc-en-ciel papillonnant des bouteilles d'apéro.

Et pendant ce temps, le studio grouille. C'est une cathédrale à Pâques. Dans la cage aux lions, Berthe Dagmar fouaille Sultan. Roger Karl rêve et souffre dans la Bretagne des légendes. André Nox crève sur un canapé. S. M. Aulan rallie les figurantes. Charles Gaumont trotte comme une souris dans le labyrinthe des décors voisins et contradictoires. Fils de la direction, il représente la direction. Il est sévère mais blond.

Marcel L'Herbier regarde toutes choses et quand il a bien vu, prend son monocle. Raymond Payelle, un peu incliné, fait la cariatide. Que porte-t-il donc? Jaque Cate-lain est l'homme le plus aimable du monde, et sincère en général, car tout le bien qu'il vous dit il le pense, au moins un jour sur deux. Je l'aime bien.

Madame K. essaie devant l'objectif ses yeux clairs. Que d'yeux clairs! Arkady Roumanoff ne savait pas que l'on peut (en France) parler gentiment à des interprètes et Sp. (encore un blond, encore des yeux clairs) semble un homme de mer et d'aventures débarqué par le même paquebot. H. H. semble regretter le knout pour la figuration. Bérard, régisseur lyrique, entend tout.

Damia vient de la salle de projection où Gaby Sorère lui a montré *Le Lys de la Vie*. En passant, elle regarde le Bar-bar. Il n'y a pas de cocktails, mais les matelots guinchent avec les filles et le piano mécanique glapit un *Hindoustan* passionné. Damia est prête à danser.

Au bar, les hommes timides hésitent à vivre sans tangué.

L'arrivée du gibier féminin les rappelle aux réalités de la terre ferme. Le gentil



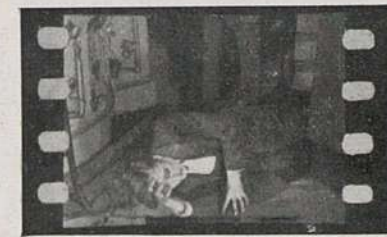
LILI SAMUEL, ELENA SAGRARY, JEANNE CADIX, NOËMI SCIZE ET SISKI.

troupeau! Et vite apprivoisé... Noëmi Scize à qui le maquillage, en attendant l'écran, donne un masque d'une saveur étonnante ne s'engourdit pas, et — ron-deur, esprit, tenue, mouvement — vit son petit personnage avec un grand élan. Si celle-là ne s'installe pas brillamment dans le cinéma, qu'on me pend!

Elle adopte un marin russe. Jacqueline Chaumont, que l'on croyait vouée à *Beulemans* et à la rythmique Dalcroze, vit aussi, et à pleine aisance. Son costume est parfait. Elle s'en prend à Roxo avec moins de violence qu'à son travail.

Marcelle Delville en grand appareil, style Jane Hading, figure la poule qui a de l'expérience. Et le mot vif par-dessus le marché! Jeanne Cadix semble une jeune fille, mais elle rit bien et pour défendre Moussinac des familiarités de Jane Hading elle se dépense vertement. Vintiane aux cheveux courts, aux jambes de garçonnet, quitte à regret Siska, sensuelle, impétueuse, gaillarde.

Hommes et femmes se mélangent, se cajolent, se comprennent. Le vin coule. Le singe a peur. Van Daële a le cafard.



A.-F. BRUNELLE (RÔLE DU PETIT FONCTIONNAIRE).

Roxo parle comme un moulin. Siska l'imite sans perdre sa personnalité. Footitt et Brunelle n'ont pas lâché le manillon. Les matelots étalent naïvement les reliques de bazars qu'ils ramènent de Yokohama ou de Hong-Kong. Et Vintiane montre ses seins. La censure se chargera de les mettre à l'ombre. Ce sont des seins d'enfant, les censeurs pensent que le cinéma est fait pour les enfants, oui, mais pas pour les seins d'enfants.

Van Daële présente Elena Sagrary.

Comme Noëmi Scize, comme Siska, comme Cadix, comme Chaumont, comme Vintiane, comme Footitt, comme Bole, comme Moussinac, Elena Sagrary n'a encore jamais fait de cinéma. Et comme les autres, elle commence par un rôle difficile mais simple d'apparence.

Le masque, la ligne, le geste sont bien. Hier c'était encore une nonchalante russe, un peu effacée, distraite et artiste. Et la volonté, l'ambition, l'intelligence l'ont aidée à comprendre tout de suite. Voilà une miniature orientale précise et docile.



ELENA SAGRARY, FOOTITT ET VAN DAELE

Voilà en somme un tour de force. Elle paraîtra sans doute un jour avec plus d'éclat et plus de facilité dans des personnages dramatiques, actifs, réactifs. N'est-il pas joli qu'elle commence par ce qu'il y a de plus ardu : regarder agir les autres?

Le peuple du studio se retrouve chaque jour à midi dans un restaurant des Buttes-Chaumont. On ne se démaquille pas. On jette vivement un manteau sur ses épaules et, vite, aux hors-d'œuvres de Weber. Il y a la table des dompteurs, la table du *Sens de la Mort*, la table de *L'Ombre déchirée*. Yvonne Aurel, épave du gin, est enveloppée de fourrures chères. Roxo vend du porto au restaurateur. De Malte et Karl font semblant de parler littérature. André Nox garde devant l'entrecôte un profil aussi bouleversé que s'il faisait *Hara-Kiri*. Chaumette a l'air en sucre. Footitt lit le *Daily Mail* et boit de l'eau d'Evian. Francis travaille, pense à la prise de vues, au scénario, aux lumières, au montage, au maquillage, etc. Pierre Scize adore le cinéma, mais il adore le théâtre. Van Daële est doux comme un grand sauvage. Modot a un répertoire incroyable d'histoires qui font rire. Elena Sagrary fume des l'omelette. Guy du Fresnay semble étonné de découvrir que les milieux du cinéma sont un peu désaxés ou pas axés du tout. Siska est toujours gaie. Brunelle est toujours froid. On se salue, on se présente, on se commente. Ces voyous, ces rombières, ces bandits, ces magistrats, ces gens du monde, ces masques sont d'assez bonne compagnie. Rien de tel pour se déchirer l'un l'autre. Un habitué critiquait un jeune premier dandy : « *Il a tort, me dit-il. Pourquoi s'habille-t-il si bien pour venir ici? On en sort toujours en loques.* »

Trois jours dans le Bar-bar, et il n'y a plus d'acteurs. Professionnels ou amateurs tous sont entraînés dans un mouvement qui les anime et les humanise. Est-ce la brutalité de leurs personnages? Est-ce l'atmosphère amusante du drame? Est-ce la rapidité, est-ce l'intensité que nous apportons tous à la réalisation de ce drame de huit jours qui demandait normalement trois ou quatre semaines? Je ne

le sais pas encore. Je ne le saurai jamais.

La fièvre court. Le bal se démène. L'alcool enveloppe les dix ou quinze petites tragédies qui composent cet essai d'ensemble tragique. Après seulement, nous comprendrons que c'était folie d'entreprendre ce film. Il est raisonnablement impossible d'indiquer le détail de chaque minute à trente individus qui doivent rester au même plan, c'est-à-dire demeurer aussi importants les uns que les autres aux yeux du spectateur. Mais il est arrivé que trente jeunes gens ont compris ou ont senti la qualité de collaboration qu'on leur demandait. Intelligents, prudents, mais passionnés, désintéressés, artistes, spontanés, électrisés par leur propre sincérité, ils composent avec soin et avec simplicité une espèce d'*enlournisme symphonique* dont leur *Kappelmeyer* d'un jour garde une impression de joie inoubliable.

La volupté, l'ivresse, l'amour, le sang, précipitent les péripéties de cette heure ardente. Le bar est trouble et désordre. La discipline de l'action dramatique se développe par l'improvisation de chacun.

Van Daële a l'air de saisir les sentiments avec ses poings. Son front fonce sur la triple tourmente qu'il amène dans ce bar où le passé l'accueille et l'enlace.

L'ivresse de Footitt s'isole au milieu de l'univers et ses partenaires s'estompent dans quel mirage? Sagrany se traîne sur le sol souillé, son visage s'illumine du désir de la fleur inconnue. Brunelle éclate de haine, de haine aiguë et nuancée, il a beau chercher dans son verre, il ne trouve que la haine et l'horreur. Barral est prêt à pleurer sur soi.

Les couples sont dépouillés comme des fantômes. Waroquet trouve à chaque pas de son chemin incertain des notations inattendues de joie, de désir, de tristesse, de dégoût. Je vois la trépidation de Samuel, l'excitation de Castao Roxo, la nervosité de Siska, l'effacement hallucinant de Noémi Scize, et le duo lassé de Moussinac et de Delville, et voilà Jacqueline Chaumont qui cherche, qui cherche...

De Malte laisse faire, il vide les flacons. Yvonne Aurel ne veut rien entendre mais quels remous l'agitent. Elle bouge à peine. Elle ne boit plus, ne fume plus, elle souffre on ne sait de quoi. Son accablement muet est déchirant comme la sirène du bateau en partance.

On a tué le matelot. Eve Francis s'écroule sur le cadavre et l'appelle au-delà de tout. Trois minutes, quelques images, et l'interprète douloureuse a fixé des premiers plans de désespoir complets comme une vie.

Modot, le geste romain, l'œil japonais, calme et terrible, *parachève* les malheurs de cet enfer.

Et c'est fini. Il n'y a plus qu'à tout casser. Brisons les lampes. Voici la police. Le drame est mort.

Les opérateurs sont fatigués.

Pour une fois qu'un film se tournait dans l'ordre il fallait tout de même sacrifier aux traditions : le dernier jour on passe au prologue.

Dans un Orient à peine ébauché, Van Daële épouse Sagrany. Un bonze opère. C'est Brunelle, en veine de camouflage, qui a composé un bonze somptueux. Nous, nous avons eu tort de lui laisser une chevelure absalonienne... Une idole de *Narayama* s'aventure dans la pénombre. Les robes d'Hélène Berthelot étalent leurs taches multicolores. Le ciel est tout noir. Le thermomètre est au-dessous de tout.

Etait-ce un film? Un rêve? Un conte? La fièvre vient et puis s'en va. On ne peut en faire un métier.

Amen.

LOUIS DELLUC.



Photo Castéra

LILI SAMUEL

la pensive et pittoresque interprète de *Villa Destin*, *L'Homme du Large*, *Le Tonnerre*, etc.

QUELQUES TICS...

Antoine. — A le tort de croire qu'en devenant subitement poli, il paraîtrait cabotin. Aux temps que sa mise en scène se bornait au théâtre, il s'écria violemment — on répétait *La Passion* — « Nom de Dieu ! foutez-moi donc un rayon sur la gueule de la vierge!... » Dans ses films, s'occupe moins des rayons. Il y a pourtant des gueules au cinéma. N'y aurait-il pas de vierges?

Baroncelli. — A l'air d'une nostalgie, des yeux navrés, une voix blessée, une lèvre supérieure mal rasée, non, sa moustache. Ses mains soyeuses caressent ses ondulations fauves. Vous accueille en déplorant qu'il n'ait pas plus à faire. Est d'une civilité rare, un peu onctueuse un peu prélat. S'habille avec recherche, et se montre juste assez pour n'être point oublié.

Delluc. — Ses paroles nonchalantes semblent des chats qui s'étirent. Secret, doux, jamais étonné, il contredit rarement ses interlocuteurs, mais sourit et pense peut-être à autre chose. Son indifférence déguise la modestie et la timidité.

Exécute avec lassitude un labeur rapide.

N'attache pas plus d'importance à ses ennemis qu'à ses amis.

En résumé : sa caricature par Bécane Corridas. Trente et quarante. Wiskysoda.

Diamant-Berger. — C'était naguère un jeune homme gentil. Puis on le vit précipitamment grossir, s'aggraver sous des pelisses considérables. Et adopter les gros cigares. Et encore bâtir des films conséquents et expliquer : « Moi, mon vieux, vous comprenez je suis un businessman! »

Desfontaines. — Vous offre toujours avec sa main un sourire de danseuse. Fume. Adore ses films. Parle beaucoup de l'Odéon, d'Antoine. Sait beaucoup. Fume. Energique. Laborieux. Au travail pose la veste et même le col; parfois s'agace, gesticule, éclate... fume. La scène terminée, se redresse, constate, évalue, consent : « Mon p'tit, vous verrez ça... vous verrez ce que je vous dis... C'est bien... Oui... oui... » Fume.

Germaine Dulac. — A des doigts composés de bagues, des poignets sculptés de breloques, une cheville ceinturée d'or. Une canne. Fume, fume. Sa dextre torturant une cigarette, sa sinistre ancrée dans la poche de son tailleur sont très convaincues de ce qu'elle fait.

Au studio ômet gens, heures, repas. Fume. Fume.

Véhémentement s'active, se fouette, et cinglée, commande. Est d'une urbanité parfaite... et fume, fume. Wagner, Van Dongen, Vacaresco, Canudo.

Hervil. — La guerre l'a marqué durement à la tempe.

Travaille comme un fauve échappé. N'a que des intentions charmantes. Très simple. Le voir au Napolitain.

Abel Gance. — Un visage de lycéen (rhétorique) qui fait des vers et tâche qu'ils soient « libres ». Le philosophe du blanc et noir. Il n'a pas changé depuis quinze ans, et pourtant on croit qu'il rajeunit d'un an tous les six mois. Un révolutionnaire qui sera général tout d'un coup. Je ne dis pas : Bonaparte.

Feuillade. — Ses foulées lourdes s'augmentent d'une canne. L'allure d'un dompteur de fauves, a dit quelqu'un et le dehors d'un professeur de lycée avec ses binocles. En riant très haut, dit des blagues très grosses, tutoie sa vedette et son sous-électricien. Au travail, se sied, commande une table, la martèle de ses poings, plaquant les accords en basse de sa voix majeure. Lorsqu'il est aimable, on croirait qu'il se force. On se trompe.

Du Fresnay. — Toujours appuyé sur un jonc, indolent promeneur, le souris d'un qui va faire une farce. Mauvais caractère, assure-t-on. A pourtant l'air fort amène. Ne vous y fiez pas. Délicat, raffiné, les ongles faits. Parle discrètement à petits mots, à petits gestes.

Henry Krauss. — Un taureau. Semble déterminé à foncer sur quelque chose. (Sur les premiers plans des autres, sans doute). Sévère, parle sec, aimable pourtant. Ses mains ne désertent ses poches que pour s'installer sur son ventre. Cambré, campé, léonin fume la pipe. Frédéric Lemaître?

René Leprince. — Un de mes amis le compare à Pierre Benoît. C'est qu'il a des élans de grande imagination mais s'y applique avec les soins menus du romancier qui a beaucoup de notes. Porte avec distinction une calvitie bon enfant. Ignore ou presque le smoking.

Fume sans relâche. Surpris sur le studio glisse sa cigarette allumée dans sa poche et l'y oublie.

Marcel L'Herbier. — Se retranche derrière un monocle. Accueille, voit, juge, voudrait intimider. Moins jeune que son âge. Avec des airs de Lord romanesque, visualise. œuvre, fait le champ, soi-même. Pince, ganté, le cache minuscule, en matière inconnue : geste d'orfèvre. Dit : « madame » à la figurante. Ne se fâche jamais. Souffre souvent. S'habille... mieux. Se vêt.



Luitz Morat. — Ne fume pas ou guère. Toujours exactement rasé. S'habille bien. Se gante de clair. Surveille quelquefois, en marchant, la pointe luisante de ses souliers. Gai et mélancolique. Fort bien élevé. Parle posément dans une gamme grave. L'air très sérieux. Une entrée en scène.

De Marsan. — Sa moustache imperceptible, dut-être ciselée par un myope. Tapote ses doigts de ses lunettes d'écaille repliées. Sa rondeur, avenante, reçoit gentiment. Les yeux mi-clos, semble se lever d'une sieste... Pour lui un genre, pour ses films une excuse. Confie des choses très sensées, à voix profonde. Parle mieux qu'il ne travaille. Offre des cigarettes.

Louis Nalpas. — Jailli d'un conte des

Mille et une Nuits, fumant dans une cigarette les narghilés du scepticisme, paraissant ne pas travailler, mais faisant travailler. Ne s'habillant bien qu'en blanc, plus séduisant qu'un calife. Doux comme un tapis turc.

Léon Poirier. — Vous regarde approcher avec dans sa barbe un sourire blanc de dents découvertes. Faune ou chérubin? Au travail on dit qu'il s'emporte, invective les machinistes, flagelle, de son scénario plié, les petits rôles indociles. Mais cela se consomme dans le mystère d'un décor, royaume fermé. Monarque qui serait homme, s'apaise pour discuter le microscopique détail avec Mme Léon Poirier. Sitôt qu'on lui parle d'un de ses films, s'empresse, écoute, interroge : « Oui... vous aimez ça?... Et sourit... »

Pierre Decourcelle. — Etait la veille au *Club des Cent*, on le voit le lendemain aux corridas de San Sebastian ou à Biarritz. Ecrit quelquefois. Il est charmant. Physiquement : séduisant, cheveux blancs, monocle, gilet clair, guêtres, vestons du bon faiseur. Il fait aussi de la mise en scène.

Henry Roussel. — Est impeccablement « l'Homme du Monde », son emploi au théâtre. Parle avec des gants. Souvent dans les nuées, automatique répond : « Oui... oui... oui... Parfaitement. » Il n'a rien entendu. Cultive : le monocle, la froideur, le baise-main, la moustache, la publicité, le cinéma.

Le Somptier. — En éveil, combatif, polémiste, l'homme de la barricade; quartier général : le Namur. Projette des meetings, fait des mots cruels que d'autres exploitent. Pas diplomate. Tient ce qu'il promet. Méprise sa toilette et le tabac blond.

Violet. — Gentleman-farmer égaré. Chérit sa maison de campagne plus que le meilleur film.

Préfère aux animaux de Mack Sennet ses chiens incomparables et sa basse-cour, s'habille bien, fume mieux.

La main droite à sa moustache. Invariablement s'écrie après toute grande scène : Ah mon vieux!... on vient d'en foutre un bon coup!...

ANDRÉ DAVEN.

METTEURS EN SCÈNE FRANÇAIS

André ANTOINE

Sa carrière théâtrale, (Théâtre-Libre, Théâtre Antoine, Odéon) est considérable. Lisez ses *Mémoires* qui vous en donneront une idée.

Venu au cinéma en 1913-1914, il a produit une série de grands films (S. C. A. G. L. Edition Pathé) dont voici les principaux :

Les Frères Corses, d'après A. Dumas, père, Interprètes : Henry Krauss, H. Roussel, Grétilat, etc. *Les Travailleurs de la Mer*, d'après V. Hugo. Interprètes : Romuald Joubé, Andrée Brabant, Clément, Marc Gérard.

Le Coupable, d'après François Coppée. Interprètes : Romuald Joubé, René Rocher, Jeanne Delvair.

Mademoiselle de la Seiglière, d'après Jules Sandeau. Interprètes : Huguette Duflos, Huguenet, R. Joubé, Escande, Ch. Lamy.

La Terre, d'après Emile Zola. Interprètes : Alexandre, Hervé, Armand Bour.

JACQUES DE BARONCELLI

Jacques de Baroncelli de Javon est né à Avignon, journaliste (*l'Opinion*, *Le Monde Illustré*, *l'Eclair*) et conteur il fut attiré et conquis par la photo animée comme moyen d'exprimer et de réaliser sa pensée.

Ses Films :

La maison de l'Esion, scénario de Jacques de Baroncelli.

Un signal dans la nuit, scénario de Baroncelli. *Lequel ?...* Scénario de Baroncelli.

Trois filles en Portefeuilles, scénario de Baroncelli.

La faute de Pierre Vaisy, scénario de Baroncelli.

Soupe tragique, scénario de Baroncelli.

Le Jugement de Salomon, scénario de Baroncelli.

La Main qui éteint, scénario de Baroncelli.

Une Mascotte, scénario de Baroncelli.

Le suicide de Sir Letson, scénario de Baroncelli.

Le Scandale, scénario tiré de l'œuvre d'Henri Bataille, avec Denise Lorys, Escoffier et Raulin.

La Nouvelle Antigone, scénario de Baroncelli.

L'Hallali, scénario de Baroncelli.

L'Inconnue, scénario de Baroncelli.

Une Vengeance, scénario de Baroncelli.

Le Procureur Lesnif, scénario de Baroncelli.

Pile ou Face ? scénario de Baroncelli.

Le Roi de la Mer, scénario de Baroncelli avec Gabriel Signoret.

Ramuntcho, scénario tiré de l'œuvre de Pierre Loti avec René Lorys et Yvonne Annie.

Le Délai, scénario de Baroncelli, avec Gabriel Signoret, H. Bosc, D. Lorys, A. Cocca.

Les 3 K. K., scénario de Baroncelli.

Le Siège des Trois, avec Suzanne Grandais et Henri Bosc.

L'Héritage, scénario de Baroncelli avec Louise Lagrange, H. Bosc et Duquesne.

Le Retour aux champs, scénario de Baroncelli,

avec Pierre Magnier, Baron fils, Guyon fils et Mlle Netmo.

La Rafale, scénario tiré de l'œuvre d'Henri Bernstein avec Fanny Ward, Jean Dax, Janvier Joffre.

Le Secret du Lone Star, scénario d'Henri Kistemaekers, avec Gabriel Signoret, Fanny Ward, Janvier.

La Rose, Conte visuel de Jacques de Baroncelli avec Gabriel Signoret, Jean Signoret, Andrée Brabant.

Flipotte, scénario de Henri Kistemaekers, avec G. Signoret, Andrée Brabant, J. Cheirel.

Champi-Tortu, scénario tiré du roman de Gaston Chéreau, avec Paul Duc, Maria Kousnezoff, Janvier, Alexandre.

Le Réve, scénario tiré de l'œuvre de Emile Zola avec Gabriel Signoret, Andrée Brabant, Eric Barclay, Janvier.

Le Père Goriot, scénario tiré de l'œuvre de Balzac avec Gabriel Signoret, Grétilat, S. de Pedrelli, Claude France, Monique Chrysès.

RAYMOND BERNARD

Ses films :

Le Secret de Rosette Lambert, d'après Tristan Bernard, avec Dullin, Debain, Dalleu, Lois Meredith, etc., etc.

Le Petit Café, d'après Tristan Bernard (direction Diamant-Berger), avec Max Linder.

La Maison vide, avec Henri Debain, Andrée Brabant et Jacques Roussel.

Henri DIAMANT-BERGER

Il vint au ciné en 1913, moitié en spectateur amusé de la prise de vue, moitié en professionnel. Tout de suite après sa réforme, il fait un peu de mise en scène, puis sans cesser de s'occuper d'édition de films il reprit « Le Film » pour 1916-1917-1918.

Donne sa revue *Paris pendant la Guerre*, au Vaudeville, collabore à divers films commerciaux.

En 1919, a son retour d'Amérique, produit en collaboration avec Tristan et Raymond Bernard *Le Petit Café*, puis avec les mêmes en 1920 *Le Secret de Rosette Lambert*. Enfin cette année, s'attaque, seul auteur et metteur en scène, aux *Trois Mousquetaires*.

Pour mémoire, publie *Le Cinéma* en juillet 1919. A été entre temps loueur et exploitant.

A eu le plaisir de faire débiter au ciné : Suzanne Després, Lugné Poë, Marguerite Moreno, Charles Fallot, Henri Debain, Pierre de Guingand et Saint Granier.

A dirigé en outre : Léon Mathot, Max Linder, de Max, Charles Lamy, Jane Marnac, Desjardins, Jean Daragon, Joffre, Dorville, Galipaux, Charles Dullin.

Germaine DULAC

Débute au Cinéma en 1916. Le premier film mis en scène fut *Les sœurs ennemies*, d'après un scénario de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Forster, interprètes : Suzanne Després, Grétilat.

Vinrent ensuite :

Géo le mystérieux, d'après un argument de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Forster, interprètes : Marken, Grétilat.

Venus Victrix, d'après l'argument de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Forster, interprète : Napierkowska.

Ames de fous, roman à épisodes, scénario de Mme Germaine Dulac. Opérateur : Forster, interprètes : Eve Francis, Sylvio de Pedrelli.

Pour le bonheur des autres, interprètes : Mme Eve Francis et Ginette Darnys.

La Cigarette, argument de M. de Baroncelli. Opérateur : M. Chaix, interprètes : Signoret, Andrée Brabant.

La Fête espagnole, scénario de Louis Delluc. Opérateur : Paul Parguel, interprètes : Eve Francis, Jean Toulout, Modot.

Malencontre, d'après le roman de Guy de Chateaufort. Opérateur : Asselin, interprètes : Brindeau, Djemil Anik, J. Roussel.

La belle dame sans merci, d'après l'argument de Mme Hillel-Erlanger. Opérateur : Oliver, interprètes : Tania Daleyme, Denise Lorys, Jean Toulout.

La Mort du Soleil, d'après le scénario de André Legrand. Opérateurs : Parguel et Belval, interprètes : André Nox, Denise Lorys et la petite Régine Dumien.

En préparation :

Le Sortilège, adapté par Mme Germaine Dulac, d'après le roman de Hélène Vacaresco. Interprètes : Denise Lorys et des artistes roumains.

L'Invitation au voyage, scénario de Mme Germaine Dulac. Interprètes : Denise Lorys et David Evremond.

Rêve et réalité, d'après la pièce danoise de Moltbech. Interprètes : Denise Lorys, David Evremond et des artistes anglais.

DU FRESNAY

Après avoir composé des scénarii pour le Film d'Art vint de la littérature à l'Ecran. Exécuta pour Gaumont *La Cathédrale merveilleuse*. Ensuite écrivit le scénario de *La Coupe aux lèvres*, qu'il réalisa avec pour interprètes Capellani, Madys et Tallier. Il monta après *L'Ami des Montagnes*, qu'il tourna avec André Nox, Devalde et Madys. Ayant quitté la Maison Gaumont pour la firme Jupiter vient de terminer la réalisation d'un scénario de lui intitulé *Les Ailes qui s'ouvrent*, avec Madys, Marie-Louise Iribé, André Roanne, Mauloy et Genica Missirio. Prépare en ce moment : *Mcargot*, d'après la nouvelle de Musset.

ABEL GANCE

Naquit à Paris en 1890, fit ses études au collège Chaptal, ressentit très jeune un amour passionné pour la littérature dramatique, fut pendant deux années un interprète remarqué, écrivit *la Dame du Lac*, mystère médiéval, et *La Victoire de Samothrace*.

Ses films :

La Fleur des Ruines, *Strass et Cie*, *L'Héroïsme de Paddy*, *Les Gaz Mortels*, *Barberousse*.

Le droit à la Vie, avec Mathot, Vermoyal, Paulais, Andrée Brabant; opérateur : L. H. Burel.

La Zone de la mort, avec Mathot, Vermoyal, Clément, Milles Brabant et Lyonel, opérateur : L. H. Burel.

Maler Dolorosa, avec Emmy Lynn et Gémier; opérateur : L. H. Burel.

La dixième symphonie, avec Emmy Lynn, Séverin-Mars et Toulout; Opérateur : L. H. Burel.

J'accuse, avec Séverin-Mars, R. Joubé, Desjardins, Marise Davray; opérateurs : L. H. Burel, Buyard et Forster.

La Roue, avec Séverin-Mars, Pierre Magnier, G. de Gravone, Ivy Close; opérateurs : L. H. Burel, Bujard et Duverger.

René HERVIL

Maud, avec Miss Campton.

Vendetta, en collaboration avec Mercanton.

Manuela, en collaboration avec Mercanton, avec Régina Badet.

La Remplaçante en collaboration avec Mercanton, avec Gaby Deslys.

Mères Françaises, en collaboration avec Mercanton, avec Sarah Bernhardt et Signoret.

Jane Doré, en collaboration avec Mercanton, avec Sarah Bernhardt.

Un Roman d'Amour et d'Aventures, en collaboration avec Mercanton, avec Yvonne Printemps et Sacha Guitry.

Suzanne, en collaboration avec Mercanton, avec Suzanne Grandais, J. Signoret, Tréville et Marie-Louise Derval.

Le Tournaï, en collaboration, avec Mercanton, avec G. Signoret, Suzanne Grandais.

Midinettes, en collaboration avec Mercanton, avec Suzanne Grandais, Jane Danjou, Sarah Rafale, Peyrière.

Oh ! That Kiss (oh ce baiser), scénario et réalisation de René Hervil, avec René Hervil, Manuelle et Suzanne Grandais.

La P'tite du Sixième, en collaboration avec Mercanton, avec Henry Roussel, Mary Marquet et Suzanne Grandais.

Le Tablier Blanc, en collaboration avec Mercanton, avec J. Signoret, Tréville, Sarah Rafale et Suzanne Grandais.

Son Aventure, scénario et réalisation de René Hervil avec Henry Roussel, J. de Féraudy et Suzanne Grandais.

Le Torrent, scénario de Marcel L'Herbier, réalisé en collaboration avec Mercanton, avec Gabriel Signoret, H. Roussel, L. Lagrange.

Bouclette, scénario de Marcel L'Herbier en collaboration avec Mercanton, avec Gabriel Signoret, Gaby Deslys.

Simplette, scénario et réalisation de René Hervil, avec Suzanne Grandais, G. Dalleu, Tania Daleyme.

L'Ami Fritz, scénario tiré de l'œuvre d'Erkman-Chatrian adapté par Suzanne Devoyod; avec Léon Mathot, de Max.

HENRY KRAUSS

Naquit à Paris, le 26 avril 1866.

Théâtre :

Elève de Talbot, sociétaire de la Comédie-Française, qui l'emmena en tournée à travers la France, la Belgique, la Hollande et l'Algérie, lui faisant interpréter tous les amoureux et jeunes comiques du répertoire classique.

Entre au Conservatoire (classe Maubant) après avoir, sur audition, failli devenir pensionnaire de la Comédie-Française (administrateur J. Claretie). Quitte le Conservatoire (fruit sec) pour débiter à l'Odéon (direction Porel), et y rejouer les amoureux du répertoire.

Fait une incursion dans la pantomime : Scaramouche, l'Hôte, Coeurs de Majors, Pierrot rouge, etc.

Crée (Porte-Saint-Martin, Théâtre Sarah Bernhardt, Odéon, Ambigu, Bouffes, Athénée, Théâtre des Arts, etc.) :

La Vierge d'Avila (Catulle Mendès), rôle de Philippe II.

Les Bouffons (Zamacoïs), rôle de Vulcano.

Arlequin-Roi (R. de Machiels), rôle d'Arlequin.

Rabelais (comte du Bois), rôle d'Angelo Pignon.

Falstaff (J. Richepin), rôle du prince Harry.

Kosaks (Armand Silvestre et E. Morand), rôle de Tarrass Boulba.

Les Frères Karamazov (F. Copeau, d'après Dostowsky), le vieux Karamazov.

L'Infidèle de Porto-Riche, *Page Blanche* de Gaston Devore, *Les joyeuses Commères*, de Catulle Mendès et Courteline, *La peur des coups*, de Courteline, et quantités de drames :

L'Autre France, *Pour la Cocarde*, *Les Révoltés*, *La Chanson du pays*, etc...

Reprend à la Porte-Saint-Martin et à l'Ambigu, la plupart des grands premiers rôles de drame :

Kean, Paillasse, le Bossu, La Tour de Nesle, Louis XI, La Closerie des Genêts, les deux Orphelins.

Ses films :

Un duel sous Richelieu (Film d'Art), réalisation de Calmettes.

Le Lépreux de la cité d'Aoste (Film d'Art), scénario de Xavier de Maistre, réalisé par Calmettes.

L'Epi (Film d'Art), scénario de Henri Lavedan, réalisé par Calmettes, avec Suzanne Delvé.

Bal Noir (S. C. A. G. L.), scénario et réalisation de Michel Carré.

La Tour de Nesles (S. C. A. G. L.), réalisation de Albert Capellani.

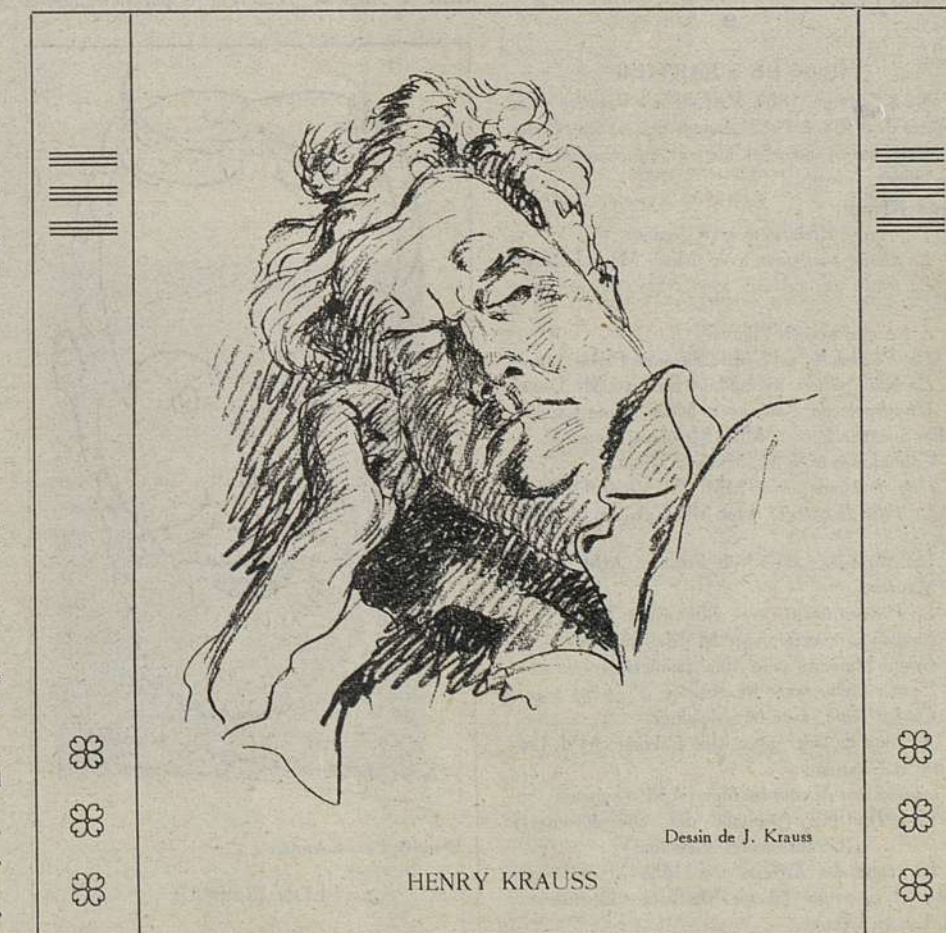
Notre-Dame de Paris (S. C. A. G. L.), réalisation de Albert Capellani, avec Napierkowska.

Les Misérables (S. C. A. G. L.), réalisation d'Albert Capellani, avec Mistinguett et Ventura.

Patrie (S. C. A. G. L.), réalisation d'Albert Capellani, avec Paul Capellani.

Germinal (S. C. A. G. L.), réalisation d'Albert Capellani.

Quatre-Vingt-Treize (S. C. A. G. L.), réalisation



HENRY KRAUSS

Dessin de J. Krauss

d'André Antoine et Albert Capellani, avec Paul Capellani, P. Garnier, Mme Barbier Krauss.

Les Frères Corbès (S. C. A. G. L.), réalisation d'André Antoine, avec Henry Roussel, R. Joubé, Grétilat et Mme Rose Dione.

Le Coupable, avec R. Joubé.

André Cornélis, d'après Paul Bourget, réalisé par Jean Kemm, avec R. Joubé, Mme Marydorska.

Le Destin est Maître, scénario d'après Paul Hervieu réalisé par Jean Kemm, avec Emmy Lynn, A. Dubosc.

En 1915, il devient metteur en scène.

Un pauvre homme de Génie, d'après « Michel Pauper », d'Henry Becque, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Papa Hulin, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Marion Delorme, réalisation et interprétation d'Henry Krauss, avec Nelly Cormon.

Le Chemin ar, tiré de l'œuvre de Jean Richepin, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Honneur d'Artiste, réalisation et interprétation d'Henry Krauss.

Le Fils de M. Ledoux, d'après Pierre Wolf, réalisation et interprétation d'Henry Krauss, avec Van Daele.

Fromont Jeune et Risler Aîné, adapté d'Alphonse Daudet, réalisé par H. Krauss, avec H. Krauss, P. Garnier, Escande, Angelo, et Mlle Parysis.

Les Trois Masques, adapté de Charles Méré, réalisé par H. Krauss, avec H. Krauss, G. Wague, H. Rollan, Mme Barbier-Krauss.

L'Empereur des Pauvres, adapté de F. Champ-saur et réalisé par Leprince, avec H. Krauss, Mathot et Gina Relly.

René LE SOMPTIER

Né à Caen en 1884. Rédacteur à *l'Action* et au *Século* de 1908 à 1912. Auteur dramatique. Poète. Cinégraphiste (auteur et metteur en scène de tous ses films).

Ses films :

Etablissements Gaumont

La Gloire posthume, avec Mme Marie Laurent.

Le temps des cerises, avec Mme Marie-Louise Iribé.

L'Intègre, avec M. Duval.

La Poudre X, avec Mlle Suzanne Privat.

Le Raid aérien, avec Mme Ramey, M. Duval.

Un drame de l'air, avec Mme Marie Laurent,

Mlle Suzanne Privat, MM. Melchior, Dutertre.

Célibataire, avec M. Maurice Vinot.

Prix de Rome, avec MM. M. Vinot, Duval.

La Fille du caissier, avec Mlle Fillacier, M. Mau-

son.

Les Masques, avec Mlle Fillacier, MM. Billard

et Mausion.

Le Pressentiment, avec Mlle Alice Tissot.

Le monde renversé, avec M. Melchior.

Grand Maman, avec Mme Jalabert.

Le bon tuyau, avec M. Kessler.

Chef d'école, avec M. Melchior.

Au fond du cœur, avec Mlle Fabrège, MM. Du-

tertre et Dhartigny.

L'opérateur de tous ces films est M. Daumain.

1915-1916-1917 (pendant des convalescences)

(Etablissements Gaumont)

Le pont des Enfers, avec Mlle Marie-Louise

Iribé et la petite Juliette Malherbe. Opérateur :

M. Lucien Lesaint.

L'aubade à Sylvoie, avec Mme Ramey, M. Melchior et la petite Juliette Malherbe.

Les épaves de l'amour, avec Mlle France Dhélia. Opérateur : M. Scheffer.

Ginette, avec Mlle France Dhélia. Opérateur : M. Scheffer.

1919

(Films Louis Nalpas)

La Sultane de l'Amour, avec Mlle France Dhélia, MM. de Pedrelli, Modot, Vermoyal. Opérateurs : MM. Raulet et Duverger.

La Croisade, avec Mlle France Dhélia, MM. Bogaert, Van Daele et Billard. Opérateur : M. Asselin.

1920

(Cinégraphie d'art)

La Montée vers l'Acropole, avec Mlle France Dhélia, MM. Auché, Nox et Van Daele. Opérateur : M. A. Morrin.

Marcel L'HERBIER

Né à Paris.

Poèmes : *Au jardin des jeux secrets*.

Théâtre : *L'Enfance du mort*, (Th. Edouard VII, Comédie des Champs Elysées, Pitoëff) interprété par Jean Hervé, Mmes Eve Francis et Lara.

Etudes cinégraphiques : *Hermès et le Silence*, *La France et l'art muet*, *Les souvenirs de l'idée de force*.

Scénario : *Le Torrent*, filmé par Mercanton et Hervil, et interprété par Signoret, Henri Roussel, Jaque Catelain, Louise Lagrange (Eclipse) ; *Bouclette*, *L'Ange de minuit*, filmé par Mercanton et

Hervil, interprété par Gaby Deslys, Signoret, Harry Pilcer, Maxudian.

Films (Scénario et mise en scène) :

Rose-France, interprété par Jaque Catelain et Mlle Aïssé (Itys-Film, Edition Gaumont).

Le Carnaval des vérités, interprété par Suzanne Després, Paul Capellani, Jaque Catelain, Marcelle Pradot (Gaumont).

L'Homme du Large, interprété par Roger Karl, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Claire Prélin (Gaumont).

Villa Destin, interprété par Saint-Granier, Halys Feeld, Lili Samuel, Paulais et Bob Scalon.

El Dorado, interprété par Eve Francis, Jaque Catelain, Marcelle Pradot.

Louis MERCANTON

La Reine Elisabeth, avec Sarah Bernhardt.

Adrienne Lecouvreur, avec Sarah Bernhardt.

Vendetta, en collaboration avec Hervil.

Sadouna, avec Régina Badet.

Le Lotus d'Or, avec Régina Badet.

Manuela, en collaboration avec Hervil, avec Régina Badet et Signoret.

La Remplaçante, en collaboration avec Hervil, avec Gaby Deslys.

Mères Françaises, en collaboration avec Hervil, avec Sarah Bernhardt et Signoret.

Jane Doré, en collaboration avec Hervil, avec Sarah Bernhardt.

Un Roman d'Amour et d'Aventures, en collaboration avec Hervil, avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps.

Suzanne, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Jean Signoret, Tréville, M.-L. Derval.

Le Tournant, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Gabriel Signoret.

Midinettes, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Jane Danjou, Sarah Rafale.

La P'tite du 6^e, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Henry Roussel, Mary Marquet.

Le Tablier blanc, en collaboration avec Hervil, avec Suzanne Grandais, Sarah Rafale, J. Signoret, Tréville.

Le Torrent, scénario de Marcel L'Herbier, réalisé en collaboration avec Hervil, avec Gabriel Signoret, H. Roussel, L. Lagrange.

Bouclette, scénario de Marcel L'Herbier, réalisé en collaboration avec Hervil, avec Gabriel Signoret, Gaby Deslys, Harry Pilcer.

L'Appel du sang, scénario tiré de l'œuvre de Robert Hichens, avec Desdemona Mazza, I. Novello, G. de Gravone, Le Bary, Phylis Nelson-Terry et Salvatoreho Turco.

Miarka, la Fille à l'Ourse, scénario tiré de l'œuvre de Jean Richepin, avec Réjane, I. Novello, D. Mazza, Ch. Vanel et J. Richepin.

Phroso, scénario tiré de l'œuvre d'Anthony Hope, avec Paul Capellani, Jeanne Desclos, Paoli.

Louis NALPAS

La Sultane de l'amour, metteurs en scène : R. Le Somptier et Burguet ; Opérateurs : Raulet et Duverger ; interprètes : Mlle France Dhélia, Dourga, MM. Pedrelli, Vermoyal, Modot, Marcel Levesque.

Un Ours, metteur en scène : Burguet ; Opérateur : Raulet ; interprètes : Gaby Morlay, G. Modot.

Le Chevalier de Gaby, metteur en scène : Burguet ; Opérateur : Raulet ; interprètes : Gaby Morlay, G. Modot.

La Fête espagnole de Louis Delluc ; metteur en scène : Germaine Dulac ; Opérateur : P. Parguel ; interprètes : Eve Francis, Jean Toulout, Gaston Modot, Robert Delsol.

La Croisade, metteur en scène : R. Le Somptier ; Opérateur : Aslain ; interprètes : Mlle France Dhélia, Lise Laurent, MM. S. de Pedrelli, Van Daele, Bogaert.

Tristan et Yseult, metteur en scène : M. Marraud ; Opérateurs : Raulet et Wientzel ; interprètes : Mlle A. Lionel, Tania Daleyme, MM. S. de Pedrelli, Bras, Dutertre.

Mathias Sandorf, metteur en scène : H. Fescourt ; Opérateurs : Parguel, Lafont, Wientzel ; interprètes : Mlle Yvette Andréyor, Djemil Anik, Romuald Joubé, Vermoyal, Modot, Tallier.

Léon POIRIER

Né en 1884, dans une famille où les arts furent toujours en honneur et qu'illustra Berthe Morisot, une des gloires de l'école impressionniste, Léon Poirier, fut après de brillantes études, jeté subitement au milieu de la lutte pour la vie ; il devint successivement marchand d'objets d'art, directeur d'une revue : *La Moisson*, souffleur, administrateur, habilleur au Théâtre de la Tour Eiffel, secrétaire au Théâtre Grévin, caissier au Théâtre Moderne, puis enfin, en 1904, secrétaire général au Théâtre du Gymnase dirigé à ce moment par M. Alphonse Franck qui fut le premier à reconnaître cette jeune ardeur.

C'est lui qui supprima la morte saison des scènes parisiennes en restaurant les fameuses saisons d'été lui qui, confiant dans la force naissante du cinématographe, fit louer le Théâtre du Gymnase à M. Léon Gaumont pour y réaliser une exploitation dont le résultat ouvrit bien des horizons ; lui qui, en 1910, connut l'un des plus grands succès de direction théâtrale en faisant jouer sur trois théâtres à Paris (la Renaissance, le Théâtre Réjane, les Bouffes-Parisiens) le célèbre *Mariage de Mlle Beulemans*. En 1911, il organisa au Vaudeville une étonnante saison d'opérette. En 1913, il inaugurait le Théâtre Léon-Poirier (Comédie des Champs-Elysées) situé dans le même immeuble que le Théâtre des Champs-Elysées de Gabriel Astruc, et à la construction duquel il avait collaboré de tout son effort pendant des années.

L'échec de cette vaste entreprise, puis la guerre, — pendant laquelle Léon Poirier, engagé volontaire, gagna devant l'ennemi ses galons et sa croix — mirent un point d'orgue dans cette carrière fertile et agitée.

En 1919, Léon Poirier revient à la vie civile avec la même activité, mais d'autres intentions. Le cinématographe, est devenu un art, mais un art jeune, encore inculte où il faut défricher, bâtir, innover. Le théâtre, au contraire, s'est assoupi dans des reprises perpétuelles de l'ancien répertoire. Léon Poirier, résolument, se tourne vers la cinématographie et présente ses projets à M. Léon Gaumont, dont l'esprit ouvert à toutes les idées neuves l'accueille.

Donnant l'exemple, M. Léon Poirier réalise lui-même avec un sens artistique étonnant et une technique qui est une révélation, des films comme *Ames*

d'Orient, *Le Penseur*, *Narayana*, d'un retentissement considérable.

Ses Films.

1913-1914

Ces demoiselles Perrotin, Cadette, Monsieur Charlemagne, de Léon Poirier, avec Gabrielle Fleury, Alice Tissot, Gaston Michel, opérateur : Victor Morin.

1919

Ames d'Orient, de et par Léon Poirier, avec Madeleine Sévé, André Nox, Tallier, opérateur : Specht.

Le Penseur, d'Edmond Fleg avec Mlle Madys, Nox, Tallier, opérateur : Specht.

1920

Narayana, de et par Léon Poirier, avec Mlle Madys, Myrta, Van Daele, opérateur : Le Curieux.

1921

L'Ombre déchirée, de Jeanne-Léon Poirier, avec Mlle Suzanne Després, Myrta, Madys, M. Roger Karl, opérateur : Letort.

Le Coffret de Jade, de Pierre Victor, avec Mlle Myrta, MM. Roger Karl, Mendaille, opérateur : Letort.

HENRY ROUSSEL

Un Homme passa, avec Emmy Lynn, Eve Francis et Mauloy.

L'Ame du Bronze, scénario tiré de l'œuvre de Georges Le Faure par Henry Roussel, avec Harry Baur et Lillian Greuze.

La Faute d'Odette Maréchal, scénario de Henry Roussel, avec Emmy Lynn, Toulout, Decœur, Dubosc.

Visages voilés... Ames c'oses, scénario de Henry Roussel, avec Emmy Lynn, Marcel Vibert, Bras et Marthe Sarbel.



EUGÉNIE NAU

l'émouvante comédienne du Théâtre libre et du Théâtre Antoine paraît à l'écran dans *La Douleur Comédie* et *L'Eternel Féminin*.

E. E. VIOLET

Après deux années à la Comédie-Française, sept années à l'Odéon, cinq ans de direction au Théâtre des Célestins de Lyon, Violet revenu à Paris joue *La Belle Aventure*, remplace Sacha Guitry dans *la Pélérine écossaise* et crée *l'Ecole des Cocottes* au Théâtre Michel.

Ses films

Fantaisie de milliardaire (interprété par E. E. Violet). *Altne. Les six petits cœurs des six petites filles*, *Rita*, *La grande Vedette*, *Le Songe d'un mois d'été*, *La Nouvelle Aurore*.

Papillons, scénario de H. Clerc. Interprètes : Mathot et Mag Murray.

La Main, scénario d'après l'œuvre de Maupassant. Interprète : C. Warley.

Li-Hang le Cruel, scénario d'André de Lorde et Henri Bauche. Interprètes : Mag Murray, Mary Harald, Tsin-Hou.

L'Accusateur, scénario d'après l'œuvre de Claretie.

Les mains flétries, scénario tiré d'une nouvelle de Claude Farrère. Interprète : Mary Harald.

L'Épingle rouge, tiré de l'œuvre de P. Bienaimé. Interprètes : Simone Vaudry et Tsin-Hou.

La Ruse, de Cl. Roland.

Tous ces films ont été pris par M. Louis Dubois, opérateur et Marcel Audion, photographe.

Louis DELLUC

Né en Gascogne, 1890.
Théâtre : *Francesca*, (Pré Catelan, 1911). *La princesse qui ne sourit plus* (Opéra 1918) *Edith Cavell* (Florence, Lyda Borelli 1916). *Ma femme danseuse* (Genève-Pitoëff 1920). *Lazare le Ressuscité* (Comédie Montaigne, Escholiers, 1920).
Romans : *Monsieur de Berlin*, *La Guerre est morte*, *Chez de Max*, *Le train sans yeux*. *La danse du scalp*, *La jungle du cinéma*.

Cinégraphie : *Cinéma et Cie*, *Photogénie* et *Charlot*.

Presse : *Comœdia illustré* (Rédaction en chef, 1911 à 1914) *Le Film* (Rédaction en chef, 1917 à 1919) *Ciné-Club* (1919) *Cinéma* (1921).

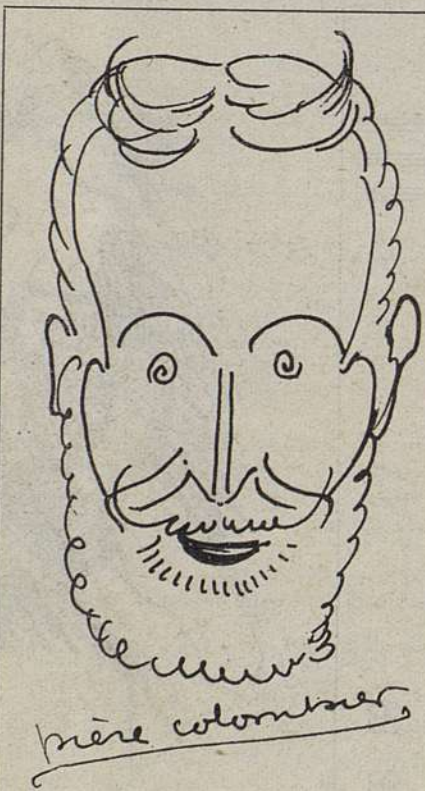
Cinéma : *La Fête Espagnole*, *Fumée Noire*, *Le Silence*, *Fièvre*, *Le tonnerre*.

Mme Eugénie Nau, qui est une de nos comédiennes les plus originales est aussi une des premières filmeuses.

En 1911, elle tourna Gervaise, de *l'Assommoir* avec Albert Capellani (pour la G. C. A. G. L.)

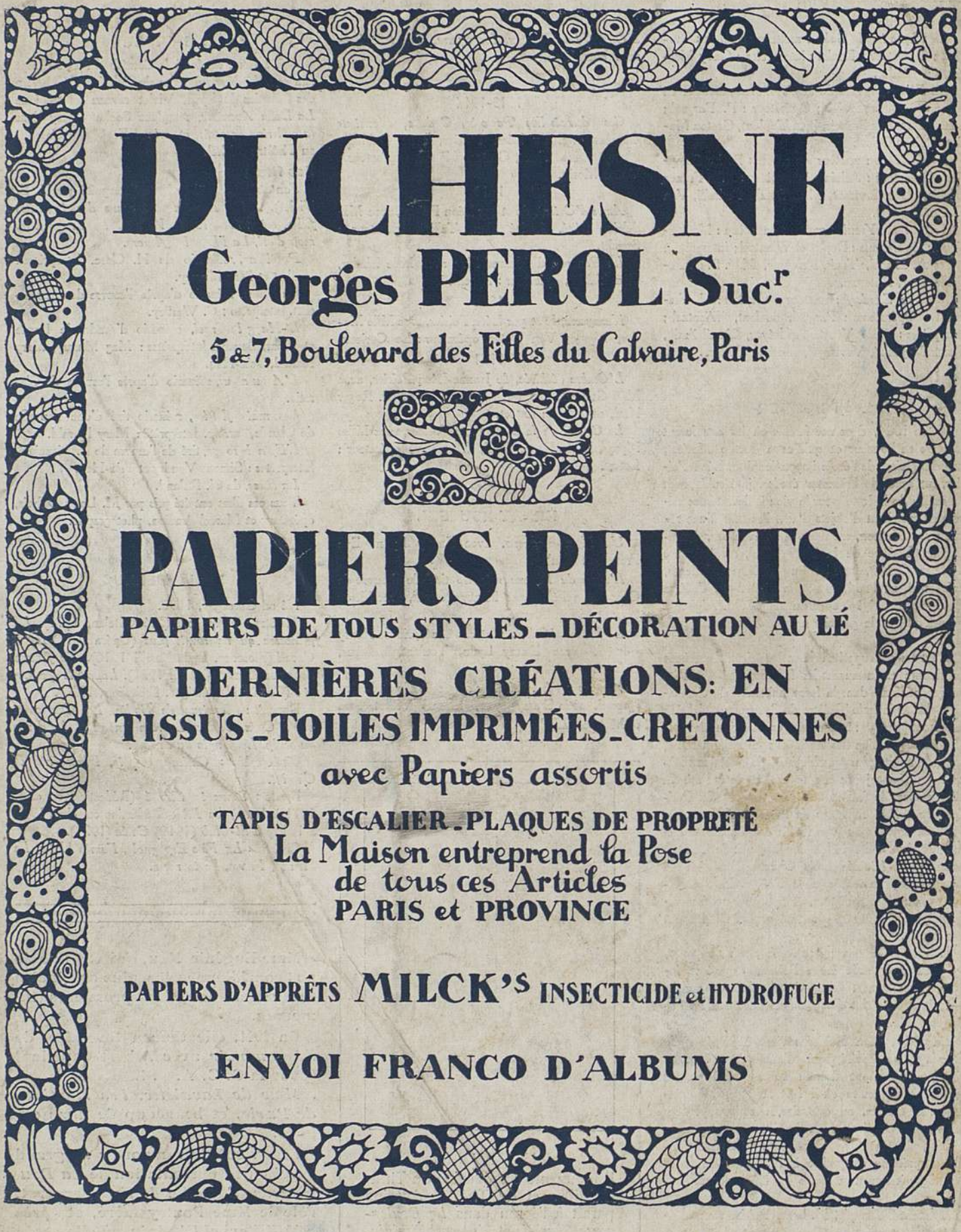
Mme de Lavalette, *Les Mystères de Paris*, et beaucoup de films oubliés.

Elle vient de remporter un grand succès à la présentation de *La Douleur Comédie*, de Théo Bergerat, rôle de Mme Poutry mère, et après cela *l'Eternel Féminin*, où elle est la marâtre de Gine Palermie.



Dessin de Pierre Colombier

LÉON POIRIER



DUCHESNE

Georges PEROL Suc.^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.